

Une réforme révolutionnaire

La tentative de coup d'État d'août 1991, en Union soviétique, visait à rétablir le statu quo et la stabilité présumée du passé, et à mettre fin aux réformes politiques et économiques amorcées par M. Mikhaïl Gorbatchev.

Cette tentative a échoué lamentablement puisque, en définitive, elle a eu exactement l'effet contraire.

Bien que ses conséquences continueront de se faire sentir pendant des années, la tentative de coup d'État a entraîné l'accélération du processus de démocratisation et l'établissement d'économies de marché dans toutes les parties de cette vaste région; un changement rapide des listes de la diplomatie internationale; la nécessité de redessiner les cartes géographiques; le remaniement du vieux système fondé sur l'équilibre nucléaire. À court terme, les huit réactionnaires qui ont dirigé le coup d'État ont fait prendre conscience aux Soviétiques qu'ils s'opposaient énergiquement au retour à l'ancien régime. À long terme, ils ont suscité une immense vague de changement qui a miné les fondements du pays qu'ils rêvaient de diriger.

Le Canada a réagi rapidement aux vagues successives de changement en reconnaissant officiellement l'indépendance des nouveaux pays issus de l'ex-Union soviétique et en offrant son aide. Moins d'une semaine après le coup d'État, le gouvernement canadien établissait des relations diplomatiques avec les trois États baltes, dont il n'avait jamais accepté l'annexion par l'URSS, plus de cinq décennies plus tôt. «Le Canada accordait à la Lituanie, à la Lettonie et à l'Estonie une

reconnaissance de jure en prévision du jour où ces pays seraient libres de recouvrer leur indépendance, et ce jour est venu», a déclaré la secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M^{me} Barbara McDougall.

Le Canada a été le premier grand pays industrialisé à reconnaître l'indépendance de l'Ukraine, ce qu'il a fait le lendemain du référendum sur l'indépendance tenu le 1^{er} décembre. Le Premier ministre Brian Mulroney déclarait alors que les résultats du vote témoignaient du vif désir du peuple ukrainien de se doter d'un pays indépendant.

À la fin de 1991, le Canada avait noué de nouvelles relations avec les 15 pays issus de la désintégration de l'URSS. En plus d'établir des liens diplomatiques avec la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, le Canada a reconnu l'indépendance des douze autres anciennes républiques et établi des relations diplomatiques avec deux d'entre elles, soit la Russie et l'Ukraine.

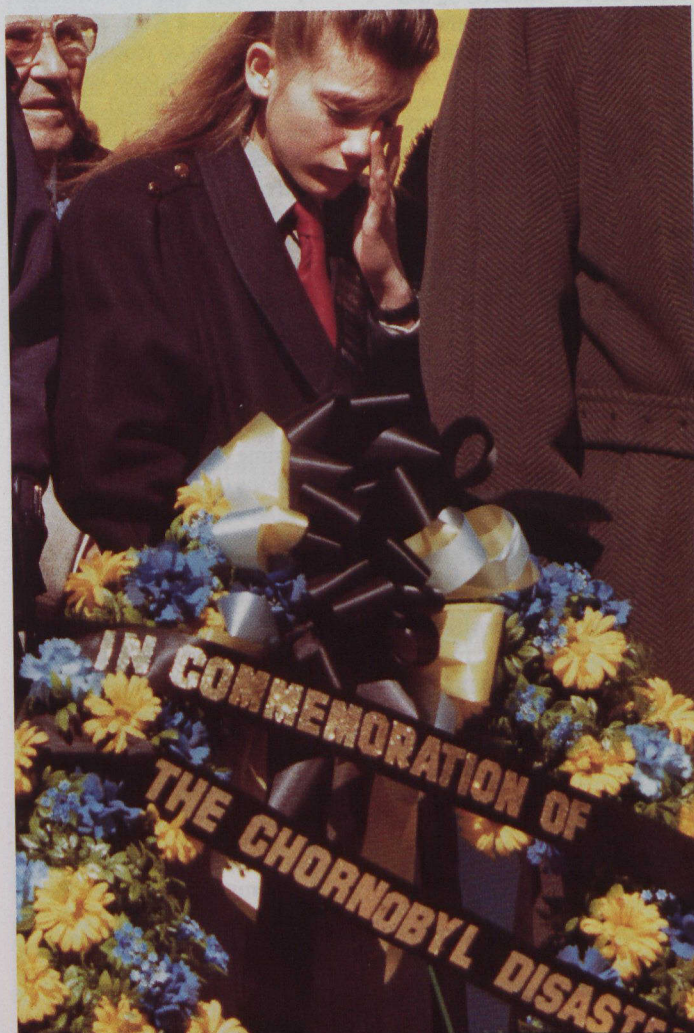
Le Premier ministre Mulroney a demandé à tous les pays désireux d'établir des relations diplomatiques avec le Canada de garantir qu'ils comptent respecter les accords internationaux actuels sur le contrôle des armements, le désarmement et d'autres questions et qu'ils adhèrent aux principes de l'Acte final de Helsinki, de la Charte de Paris et d'autres documents de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe surtout en ce qui

concerne le respect intégral des droits de la personne et la protection des minorités. En outre, le Canada a demandé aux pays dotés d'armes nucléaires de s'assurer que ces armes font l'objet d'un contrôle rigoureux en attendant leur élimination.

Pendant les premiers jours de janvier, un phénomène extraordinaire s'est produit : un avion des Forces armées canadiennes assigné à l'OTAN - organisation qui avait pour mandat, à l'origine, de surveiller l'Union soviétique et ses alliés du Pacte de Varsovie - a acheminé jusqu'à Moscou une cargaison de lait en poudre envoyée d'urgence par

la Communauté européenne. Cette initiative remarquable représente le début d'un effort considérable entrepris par le Canada et d'autres pays pour aider les États de l'ex-URSS à passer un premier hiver difficile.

Le gouvernement canadien a versé 5 millions de dollars à la Société canadienne de la Croix-Rouge pour la prestation d'une aide humanitaire à l'ancienne Union soviétique. Il lui a fourni une somme supplémentaire de un million de dollars pour lui permettre de fournir des secours à la Lituanie, à la Lettonie et l'Estonie, soit des médicaments et d'autres fournitures



Une jeune femme d'Edmonton, en Alberta, essuie une larme au cours d'une cérémonie commémorant les victimes de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl.